L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 19 NOVEMBRE 1893.

Société de St. Vincent de Paul.

En prenant la plume pour vous entretenir comme nous allons le faire, peut-être vous ferons-nous l'effet de l'avocat arrivant en cour avec toute une bibliothèque sous les bras et les poches bourrées de documents, pour plaider une cause à l'avance gagnée.

Oui, la réclamation que nous avons accepté de soutenir devant ce tribunal si bienveillant que l'on nomme le public, est des mieux fondées, et c'est notre conviction, c'est notre espoir qu'il ne nous sera pas besoin de faire du sentiment pour arriver à nos fins.

La Société de St. Vincent de Paul, conférence de l'Eglise St. Augustin, organise dans le moment une fête dont le produit est destiné au soulagement de grandes infortunes.

Un appel à la charité, conçu dans des termes touchants, circule déjà dans les familles ; et les lignes qu'on va lire ici n'ont d'autre objet que de le remettre en mémoire.

Personne n'a oublié les récits navrants des victimes de cette tourmente qui, il y a un mois à peine, dévastait plusieurs villes perdues dans l'océan ; la Grande Ile, la Chenière Caminada et bien d'autres.

C'est de ce côté-là que sont restés tournés tous les regards pendant des semaines ; c'est avec une fébrile anxiété que, chaque jour, on attendait les attristantes nouvelles : ici, toute une famille surprise par l'ouragan s'est héroïsme contre les flots, et à bout de forces, s'était enfin laissé vaincre : là, une, deux personnes, plus heureuses—non, moins malheureuses—avaient échappé à la mort, mais dans quelles conditions, hélas! ayant tout perdu.

C'est du dénûment, de l'infortune des survivants de cette catastrophe, veuves et orphelins en très grand nombre, que la Société de St-Vincent de Paul s'émeut, elle qui, s'inspirant des préceptes du grand Apôtre de la charité, son patron, l'a tant donné pour mission de secourir l'humanité souffrante.

Elle ne tend pas souvent la main, bien qu'elle exerce la bienfaisance dans une large mesure.

Elle met comme de la fierté à ne s'adresser qu'à ses membres pour venir en aide aux indigences qu'elle découvre dans son giron et dont elle se constitue la Providence; mais cette fois, elle vent franchir les limites de sa circonscription pour répondre aux cris de détresse qui lui viennent de là-bas.

Le moyen auquel elle a recours, pour avoir bien souvent été mis en usage, n'en sera pas moins fécond : elle donnera une fête—ce mot ne sonne-t-il pas comme une sanglante ironie, alors qu'il s'agit d'alléger des misères, d'assécher des larmes ?—oui, une fête qui, divertissant quelques-uns d'entre nous, fera filtrer un rayon de soleil dans les cabanes disloquées, démolies ou s'abritent encore des malheureux.

C'est en la salle de l'Union Française, mercredi prochain, à sept heures et demie du soir qu'elle se donnera ; le programme en est fort intéressant. Dans la partie musicale, sous la direction de Mme Boudonneguié, se feront entendre des amateurs distingués dont le concours est mis spontanément à la Société ; entr'autres, Mlles A. Grima, C. Gibert, A. Lafitte, A. Brou, B. Brieugne, L. Burthe, J. Andry, A. Charbonnet, A. Moréno, A. Socola, M. Boisson, neau, H. Dean, L. Castellanos, E. Tejoi, S. Bernard, M. Boudonneguié. MM. H. Wehrmann, Jne., Fred. Gran, D. Fatjo et Jos. A. Billaud.

Le concert sera suivi d'une très intéressante séance de pantomagorie.

Le succès de cette fête n'est pas douteux ; la population ne restera pas indifférente, soyons-en certains, à la louable initiative de la Société ; elle s'y associera en se portant en foule à la salle de la rue des Remparts, pour applaudir, pour acclamer les exécutants qui auront si obligeamment mis leurs talents au service de la charité, pour encourager, pour glorifier des hommes comme MM. Charles L. Rivet, Alfred Bertus, Joseph Bourgeois, J. F. Couret et T. B. Buchanan, de vrais chrétiens ceux-là qui ne laissent jamais échapper l'occasion de répandre le bien autour d'eux, des hommes dont notre communauté a le droit de s'énorgueillir et devant la haute honorabilité desquels on s'incline.

Œuvre de charité.

Lamartine a dit qu'il y avait une femme au commencement de toutes les grandes choses. Il n'est pas de jour que des actes de bienfaisance ne viennent confirmer ce dire.

Une fête à l'organisation de laquelle bien des dames de notre connaissance concourent, aura lieu vendredi prochain, dans la soirée, au "Washington Artillery Hall." fête dont le produit est destiné au soulagement d'infortunes dont nous parlions autre part : les survivants de la tempête du 1er octobre dernier.

Ce sont des femmes, cette fois, qui, s'inspirant des enseignements, des exemples du grand Vincent de Paul, sont à la tâche, et ne s'épargneront aucun effort pour mener à bien l'œuvre qu'elles ont entreprise.

A quoi bon peindre encore le désolant tableau qu'ont laissé dans les toutes les survivantes de ces catastrophes, veuves et orphelines en très grand nombre, que la Société de St-Vincent de Paul s'émeut, elle qui, s'inspirant des préceptes du grand Apôtre de la charité, son patron, l'a donné pour mission de secourir l'humanité souffrante.

Elle ne tend pas souvent la main, bien qu'elle exerce la bienfaisance dans une large mesure.

Elle met comme de la fierté à ne s'adresser qu'à ses membres pour venir en aide aux indigences qu'elle découvre dans son giron et dont elle se constitue la Providence; mais cette fois, elle vent franchir les limites de sa circonscription pour répondre aux cris de détresse qui lui viennent de là-bas.

Le moyen auquel elle a recours, pour avoir bien souvent été mis en usage, n'en sera pas moins fécond : elle donnera une fête—ce mot ne sonne-t-il pas comme une sanglante ironie, alors qu'il s'agit d'alléger des misères, d'assécher des larmes ?—oui, une fête qui, divertissant quelques-uns d'entre nous, fera filtrer un rayon de soleil dans les cabanes disloquées, démolies ou s'abritent encore des malheureux.

C'est en la salle de l'Union Française, mercredi prochain, à sept heures et demie du soir qu'elle se donnera ; le programme en est fort intéressant. Dans la partie musicale, sous la direction de Mme Boudonneguié, se feront entendre des amateurs distingués dont le concours est mis spontanément à la Société ; entr'autres, Mlles A. Grima, C. Gibert, A. Lafitte, A. Brou, B. Brieugne, L. Burthe. J. Andry, A. Charbonnet, A. Moréno, A. Socola, M. Boisson, neau, H. Dean, L. Castellanos, E. Tejoi, S. Bernard, M. Boudonneguié. MM. H. Wehrmann, Jne., Fred. Gran, D. Fatjo et Jos. A. Billaud.

Le concert sera suivi d'une très intéressante séance de pantomagorie.

Le succès de cette fête n'est pas douteux ; la population ne restera pas indifférente, soyons-en certains, à la louable initiative de la Société ; elle s'y associera en se portant en foule à la salle de la rue des Remparts, pour applaudir, pour acclamer les exécutants qui auront si obligeamment mis leurs talents au service de la charité, pour encourager, pour glorifier des hommes comme MM. Charles L. Rivet, Alfred Bertus, Joseph Bourgeois, J. F. Couret et T. B. Buchanan, de vrais chrétiens ceux-là qui ne laissent jamais échapper l'occasion de répandre le bien autour d'eux, des hommes dont notre communauté a le droit de s'énorgueillir et devant la haute honorabilité desquels on s'incline.

THEATRE DE L'OPERA.

M. Brunel.

Nous ignorons pourquoi on a appelé chef d'orchestre, le monsieur qui, durant l'exécution d'un opéra quelconque, tient le bâton. Il pourrait s'appeler tout aussi bien le chef des chœurs, le chef des artistes de la scène, puisqu'il a tout ce monde-là sous la main et qu'il commande à tous à la fois. Les Anglais l'appellent Directeur musical (Musical Director), et ils ont grandement raison.

On ne sait pas tout ce qu'il faut de savoir musical, de routine, d'expérience de la scène, de connaissance du répertoire ancien et moderne, de savoir faire, d'énergie, d'autorité pour pouvoir diriger tant bien que mal tout ce bataillon de grands enfants qu'on appelle des artistes—excellentes gens, les trois quarts du temps, ayant le cœur sur la main, mais fantasques et combrageux au possible, d'une susceptibilité toujours en éveil, d'un amour-propre colossal—défaut irrémédiable, parce qu'il est inhérent au métier et qu'il est souvent le principe de tous les succès ! la première source de toutes les recettes.

Sur vingt artistes que le chef d'orchestre a sous la main, il y a vingt caractères différents qu'il lui faut savoir manier de vingt différentes façons.

C'est bien la gent la plus rebelle qui existe à toute espèce de discipline et il n'y a rien au monde qui exige autant de discipline que l'exécution d'un grand opéra, la machine certainement la plus compliquée que l'on ait jamais inventée et la plus difficile aussi à manipuler, parce que tous les rouages sont susceptibles de raisonnement et, par conséquent, de résistance. La moindre pièce de bois, la moindre étoffe, la moindre fabrique, et même d'un hôtel, la plus difficile besogne qui existe aux yeux des américains, ne sont que jeux d'enfants auprès de la direction d'une troupe qui se prépare à exécuter les œuvres compliquées à la fois et si délicates que l'on appelle "les Huguenots," "le Prophète," "le Lohengrin," "la Walkyrie." Nous n'en exceptons pas les œuvres si claires pourtant et limpides, si peu hérissées de difficultés de l'ancien répertoire.

Il faut que le chef d'orchestre prépare tout, prévoie tous les obstacles, réprime tous les écarts éperonne celui-ci, bride celui-là, mette une sourdine à l'un, enlève à la baguette la note hésitante de celui-là, ait en même temps l'œil sur la chanteuse ou le ténor, et la main sur la grosse caisse ou la clarinette.

C'est certainement le poste le plus difficile à occuper au théâtre et cependant un des moins rétribués. Pourquoi ? C'est que le chef d'orchestre n'a pas dans le gosier le fameux diamant que sait le marché artistique on se dispute à coups de dollars.

Qu'on se fasse maintenant une idée des qualités multiples que doit avoir un chef d'orchestre. Toutes ces qualités, M. Brunel les possède au plus haut degré et entre toutes, ce que nous appellerons "l'autorité," ce je ne sais quoi quoi qui fait qu'un homme sait, rien que par sa présence et sa parole, imposer à tout ce qui l'entoure sa volonté, ses idées, et que l'on accepte, venant de lui, ce qui révolterait venant de tout autre.

Ce don de l'autorité procède chez lui, comme chez beaucoup d'autres de plusieurs qualités secondaires : un profond savoir qu'il sait incontestable et incontesté ; une expérience consommée des choses du drame lyrique ; une confiance imperturbable en lui-même, une énergie indomptable, à laquelle chacun sait qu'il faut céder, et surtout, une conscience, une probité inébranlables qu'il apporte dans tout ce qu'il fait. Partout où il se trouve, on sait qu'il ne s'accommodera jamais d'une exécution par à peu près, et qu'il briserait son bâton plutôt que de consentir à faire du "cabotinage." On le sait autour de lui, et on se le tient pour dit.

L'engagement de M. Brunel est un très grand service rendu par la Direction à l'institution de l'Opéra. Elle a pu commettre quelques fautes ; il faut les lui pardonner, en raison de cet engagement auquel nous devons dans les chœurs et dans l'orchestre, le rétablissement de la discipline qui s'était affaiblie depuis nombre d'années; des ensembles d'une correction à peu près irréprochables et une sureté dans les attaques et un respect des nuances auxquels nous n'étions plus accoutumés. C'est par là, nous ne oserons de le répéter, que pèchait notre théâtre lyrique. Nous devons savoir un gré infini à M. Brunel d'avoir su rétablir la règle et l'ordre là où l'on avait laissé s'établir avec le temps un funeste laisser-aller.

Tout le monde à la Nouvelle-Orléans connaît maintenant M. Brunel. On l'a souvent déjà vu à l'œuvre, avec sa large barbe en éventail et ses deux grands yeux à fleur de tête, s'escrimer, non plus assis près de la rampe, entre la scène par devant et l'orchestre par derrière, mais debout à la balustrade qui sépare le parquet de l'orchestre, et ayant devant lui toute l'armée qu'il commande. Nous avons entendu, les premiers jours, esquisser quelques critiques sur cette façon de diriger un opéra. Au bout de la première semaine, on a vu clairement les conséquences de ce changement, et les critiques sont tombées ; l'éloge s'est trouvé sur toutes les lèvres. Ce n'est que la plus stricte justice.

—Il y avait, hier soir, une très belle chambrée à l'opéra. Nous y avons fait comme à l'ordinaire, notre inspection générale. Pas une baignoire au rez-de-chaussée, pas une loge découverte ou grillée des premières, pas une loge des secondes qui ne fût remplie, et partout plus de dames que de messieurs.

Nous avons été frappé de ce spectacle. Il a été fait, depuis quinze jours, des critiques bien amères, presque toujours exagérées, souvent rouvrairement injustes, et cela contre le personnel de l'Opéra. On dirait vraiment que le public vent protester contre toutes ces attaques. S'il en est ainsi, le public a raison. Il vent soutenir quand même l'institution ; il y réussira, en dépit de toutes ces oppositions aussi bruyantes qu'intempestives. On nous faisait remarquer hier, avec raison, que ce ne sont pas toujours les meilleurs amateurs, les plus vrais connaisseurs qui font le plus de bruit en pareil cas.

Allons, tant mieux. Nous constatons, avec bonheur qu'à la Nouvelle-Orléans, on tient à l'institution de l'Opéra plus encore que nous le pensions.

En fait, elle était excellente, cette représentation, du moins les trois premiers actes, que nous avons eu le plaisir d'entendre et ..... applaudir.

M. Soubeyran, quoiqu'il faut tonjours et fatalement en revenir au ténor, comme s'il n'y avait que lui qui comptât dans un opéra,—M. Soubeyran s'est vaillamment conporté ; il a mis tout ce qui est dehors, ouvert toutes les écluses, déployé généreusement tout ce qu'il a de voix, et il en a été justement récompensé par les applaudissements de la salle.

Mme Tylda a fait un joli chemin dans l'estime du public. On écoute avec plaisir, on applaudit franchement sa jolie voix si bien timbrée, si sympathique.

Quoi qu'on en dise, c'est une superbe acquisition pour la direction, une belle et bonne Falcon à laquelle on rendra de plus en plus justice, à mesure que la saison s'avancera.

Le clou de la soirée, c'était l'apparition de M. Montfort dans le rôle de Nelusko.

Rien de bien extraordinaire dans la scène du deuxième acte. Nous l'avons déjà vu mieux inspiré, nous l'avons entendu mieux chanter; mais comme il s'est relevé dans le troisième acte! Il nous a envoyé un superbe "Tournez au Nord" à pleine voix; on voyait qu'il y était à l'aise, qu'il se sentait chez lui. Il a très vigoureusement aussi attaqué sa chanson d'Adamastor, qu'on lui a fait bisser.

C'est tout ce que nous pouvons dire pour le moment. Nous ne terminerons pas cependant, sans envoyer nos éloges à M. Gerdoni, un excellent Don Pedro, et à M. Dourmant, un très bon Grand Inquisiteur.

Aujourd'hui, en matinée, "Mignon," avec Mlle Lecion, Mme Cognault, MM. Merly et Montfort.

Ce soir, "Les Cloches de Corneville" (The Chimes of Normandy[, pour les Américains. La pièce est très bien montée, avec MM. Monfort, Jouanne, Mlle Lecion ; pour le reste, même distribution qu'à l'ordinaire.

UNE CORRECTION. — Nous avons dit que Paul Cherrier, un gardien de nuit, avait été condamné par le juge Aucoin, pour s'être, en état d'ivresse, disputé avec un agent de police. L'accusation d'ivresse était mal fondée; l'homme a même été relâché ensuite par le juge.

MARIAGE.

Une foule respectueuse de parents et d'amis emplissait jeudi dernier toutes les parties de notre vaste Cathédrale. Elle venait assister au mariage du Dr. Paul Michinard et de Mlle Henriette Burthe, l'un et l'autre appartenant aux plus honorables familles de la Nouvelle-Orléans. La mariée était charmante sous ses longs voiles blancs et a excité l'admiration de tout le monde. M. Michinard est un de nos jeunes médecins les plus en vue et qui, grâce à de fortes études et à une expérience précoce a réussi promptement à se créer une nombreuse clientèle

Le mariage a été béni par le Rév. P. Mignot qui a adressé aux jeunes époux une touchante allocution. La mariée était entourée de ses filles d'honneur, Mlles Burthe, Guinault, Lulu Dufour, Laure Pandelly, Lucia Miltenberger, Chalaron, Bertha Hall. Le Dr Michinard avait pour garçons d'honneur, MM. Louis Burthe, Jr., F. Michinard, Lagarde, Dr Chassaignac, Dr Félix Larue et Bernard Dessonnimes.

Après la cérémonie religieuse, les invités se sont rendus chez M. Louis Burthe, père de la mariée, où on a combiblé celle-ci ainsi que le Dr Michinard de leurs cordiales félicitations. A leurs vœux exprimés avec chaleur nous joignons les nôtres pour le bonheur du jeune couple.

GRAND OPERA HOUSE.

C'est décidément ce soir que le grand prestidigitateur Herrmann fait sa première apparition. On a tout dit sur lui; on a épuisé toutes les formules de l'éloge. Il est, avec un art consommé, fait paraître et disparaître des objets. L'illusion est toujours parfaite.

Il est aidé dans ses opérations par sa femme qui est son principal compère, et non seulement une magicienne elle-même, mais une danseuse émérite; elle exécute toutes les danses maintenant en vogue sur les théâtres, dans les Cantines, telles que la serpentine, la papillonne, etc , etc. qui font fureur actuellement à Paris, à Londres, à New York.

Voilà une semaine qui sera fluctueuse pour le Grand Opera House, en attendant la grande semaine de Coquelin et Jane Hading.

Pour donner une idée de ce que sera cette série de représentations, nous nous contenterons de citer les titres suivants : "Mlle de la Seiglière;" "Tartuffe;" "Ces Précieuses Ridicules;" "Les Surprises du Divorce;" "La Mégère Apprivoisée;" "Le Maître de Forges;" "La Dame aux Camélias;" (Camille) en anglais; Nos Intimes—autant de chefs d'œuvre représentés sur le premier théâtre de comédie qu'il y ait au monde et qu'on appelle la maison de Molière.

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir, première à ce théâtre du "Sodan," pièce absolument inconnue ici, mais qui a fait déjà le tour du monde avec un succès d'enthousiasme. C'est avant tout une pièce militaire, à grand spectacle dans laquelle on a introduit un drame poignant. Les marches et les manœuvres sont, assure-t-on, magnifiques et les décors, de toute beauté.

Ceux qui connaissent Londres y reverront avec plaisir plusieurs des plus belles vues de cette ville. Une troupe nombreuse ayant en tête une musique militaire et un corps de tambours défile devant le monument de Nelson, sur le square Trafalgar.

Demain, représentation au bénéfice de la Police, même spectacle. Nous rendrons compte de la pièce.

—Nous avons reçu, hier, la visite de M. Edmond Dédé, violoniste distingué, élève d'Alard, ancien chef d'orchestre à Bordeaux et habitant Paris depuis plusieurs années.

M. Dédé qui est le fils d'un chef d'orchestre bien connu à la Nouvelle-Orléans, il y a quelques vingt-cinq ou trente ans et qui est natif de notre ville, est venu voir ici les parents qui lui restent encore. Il a l'intention de donner ici des concerts. Nous nous ferons un plaisir d'y assister. En temps et lieu, nous reviendrons sur ce sujet.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 19 Nov. 1893.
Indications pour la Louisiane : Temps beau, vents du nord.

Température du 18 novembre 1893.
Thermomètre de E. A. Plautin, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	66	17
Midi	70	19
3 P. M.	70	19
6 P. M.	68	15

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES. — William T. Monaghan à Mme Vve. Henry Hammond, Paul Michinard, M. D., à Mlle Henriette Burthe, Ernest A. White, M. D., à Mlle Lucille L. Poupart ; John L. Brown à Mlle Virginia Jackson ; George Petz à Mlle Salome Grunn ; George Mulney à Mlle Ella Metz ; John Joseph Groh à Mlle Louise Ahrens ; John Dymond Jr., à Mlle Nina A. Shakspeare ; Martin S. Mahoney à Mlle Edith G. Dyer.

NAISSANCES—Mmes Peter Vidal, une fille; Hermann Lindberg, une fille ; Peter Boscanio, un garçon ; Nicolo Palmieu, une fille ; Nicholas Provenzano, un garçon ; William C. Parat, Jr, une fille ; James Ellery Boys, une fille.

DÉCÈS—Theodore G. Hunt, 83 ans, 199 rue Prytanée ; François Couret, 3 mois, 427 1/2 rue Conti ; Cyprien McGlough, 2 mois, rue Flood, près Dauphine ; John Clémentine, 7 mois, coin Bordeaux et Dryades ; Adam King, 41 ans, 428 rue Notre Dame ; Thomas Cuff, 50 ans, 163 rue Erato ; Wm Russell, 1 mois, 79 rue Market. Alger ; Mme Fernandez, 9 mois, 1 rue Bienville ; Mme Morales, 1 mois, 512 rue Bagatelle ; Lizzie Williams, 41 ans, 137 1/2 rue Religieuse ; Eleonora Jennings, 6 ans, coin Magazine et Valmont.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Les héritiers de Veuve William Chapman à Pierre Rachou, un terrain borné par les rues Hôpital, Claiborne, Derbigny et Tricoche, $830 comptant.

Auguste Etie à Philip Rauschkolb, un terrain borné par les rues Jackson, Verret, Homer et Vallette, $300 comptant.

People's Homestead Assoc ation à Hy. H. Derby et femme, un terrain borné par les rues Laurel, Delachaise, Constance et l'avenue Louisiana, $2,000 comptant.

Ferdinand Reusch, Jr., à Wm. T. Jay, un terrain borné par les rues Calliope, Clio, Remparts et Franklin, $3,250—$1,000 comptant.

J. Ehrlardt à Mme L. J. J. Banchet, un terrain borné par les rues Galvez, Douane, Bienville et Johnson, $1,900 comptant.

C. Springer à Mme I. Scharfschwerdt, deux terrains bornés par les rues Coliséo, Léontine, Valmont et Chestnut, $1,700—$200 comptant.

Mme S. Birnstein à P. Schick, un terrain borné par les rues Chippewa, Première, Sorapuru et Annonciation, et un terrain borné par les rues St Thomas, Philip, Sorapuru et Rousseau, $1,200—$200 comptant.

J. P. J. Pfeiffer à Chas. Glueck, une portion de terre bornée par les rues Robert, Annonciation, Laurel et Upperline, $425 comptant.

Succession de John A. Blohn à John Grassel, un terrain borné par les rues Léontine, Constance, Delachaise et Laurel, $1,700 comptant.

P. Liufrin et al. à G. Ibos, dix terrains bornés par les rues Morales et St-Claude, propriété de C. Caffin, $300 comptant.

Mutual Building and Homestead Association à C. F. Simons, une portion de terre bornée par les rues Desrochers, Villeré, Marais et Ste-Anne, $4,000 (à terme.)

Ventes de propriétés foncières effectuées à l'encan :

Par Danziger & Stern.

Cottage 197 et 197 1/2 rue Tremé, $2,800 ; cottage 118 rue Galvez, $1,000 ; trois terrains rue Webster, entre Jennet et Hurst, $2,575 ; deux terrains rue Piaquemines, entre Webster et la ligne de Bloomingdale, $570 ; deux terrains rue Chestnut, entre Webster et la ligne de Bloomingdale, $480 ; morceau de terre Pachot, Bayou St Jean, $1,200.

Le feu.

A 5 h. 30 P. M., un feu de cheminée a légèrement endommagé le No 196 de la rue Terpsichore, occupé par Elias Landauer. Les flammes ont été éteintes par le corps de sauvetage de la rue Julie.

DR PRICE'S
Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

Board of Auctioneers.

Le Board of Auctioneers dont l'existence est si importante pour la prospérité de la Nouvelle-Orléans et dont la formation n'est que trop récente, a donné hier soir au restaurant Antoine, son second banquet, charmante réunion composée d'hommes qui jouera un rôle important dans l'avenir de notre ville.

A cette réunion, pendant laquelle les personnes présentes ont fait assaut d'esprit, la plus franche gaîté a régné d'un bout à l'autre.

Le repas ne laissait rien à désirer et les convives y ont fait l'honneur qu'il méritait.

Le menu était ainsi composé :

Potages—Bisque d'écrevisses, Consommé Nilsson. Hors-d'œuvres—Céleri en branche, beurre, olives, etc. Poisson—Filets de sole à la Normande. (Haut Sauterne) Relevé—Bouchées à la Mouglas. Entrée—Filet de bœuf à la Russe. Légumes—Tomates à la Provençale, Asperges, sauce mousseline. Rôti—Bécassines sur canapés, Salade panachée. (St-Julien). Dessert—Biscuits glacés, Fruits assortis. (Mumm's Extra Dry). Café Moka.

Lorsque est venu le moment des toasts, les convives ont à tour de rôle été invités à parler par M. W. Curtis à qui avait été confié cette mission. Les intérêts du Board et ses fonctions ont été longuement et pleinement discutés, de précieuses suggestions ont été faites par plusieurs membres et le plus brillant avenir a été prédit à cette association.

Leurs toasts sérieux ont été mêlés de chansons et d'intéressantes histoires, et chacune des personnes présentes a contribué à la récréation des autres. Le coup de minuit n'était pas loin de sonner lorsque l'on a songé à se séparer après une courte allocution du président, M. Kornagbau, qui a exprimé l'espoir de retrouver l'an prochain toutes les personnes présentes réunies à la même table.

Les convives étaient MM. J. A. Brennan, Juge McGloin, W. J. Hodgson, H. Hodgson, S. H. Stern, A. G Shepard Underwood, W. P. Curtis, N. E. Brumgarden, H. Jones, Winchester, L. Onorato, A. H. Green, M. Mitchell, Kernaghan, A. E. Florence, L. Stern, Urquhart, E. Curtis, Higginbotham, L. Lobdel, J. J. McGinty, A. Ball, E. Harris, L. Haulard.

Fatal Accident.

Un fatal accident a eu lieu hier matin hors des limites de la ville. Un serre frein de nom Dick Williams, âgé de 31 ans, au service de la compagnie du New Orleans and Northeastern Railroad, a été écrasé entre deux wagons qu'il complait rue des Champs-Elysées, près du Butler's Mill. Le mécanisme qui sert à réunir les deux wagons lui a pénétré dans le corps à la hauteur du rein.

Les autres employés du train sont allés immédiatement à son secours, et il a été placé sur un wagon plat et transporté en ville. Une voiture d'ambulance a été appelée, et on l'a transféré à l'hôpital, mais ses blessures étaient mortelles et il y a succombé au bout de quelques heures d'atroces souffrances. Le défunt était arrivé récemment de Wilkesbarre, Penn.

Chutes.

Henry Murray, un nègre qui déchargeait le "T. P. Leathers", hier matin, au pied de la rue du Canal, a perdu l'équilibre et est tombé sur le quai, d'une hauteur de 10 pieds. Il s'est grièvement blessé à la tête et a été transporté à l'hôpital.

—Hier dans la matinée, Henry Reddy, un garçon de 18 ans qui habite bite au No 115 de la rue Mandeville, et qui fait de la menuiserie à l'école McDonough No 2, est tombé du haut du balcon et s'est fait de graves lésions internes. Il a été transporté d'urgence à l'Hôpital de Charité.

Vente.

Le marshal des Etats Unis a vendu hier le "Grover Cleveland" aux enchères pour la somme de $1,225.

Cour Civile de District.

Brodnaux & Cie., contre Steinhardt & Cie., pour $715.

Fred. D. Becker, contre D. Manlick, $410 66.

J. J. Lang & Frères, contre leurs créanciers ; cession de biens.

Americain Hosiery Co., contre Runkel & Cie., pour $925.

John Hines, contre Marie Virginie Uzes, pour obtenir une séparation de corps et de biens.

Alfred Adams, contre Martin Head, pour $2 000.

H B. Claflin Co., contre Weis & Goldstein, pour $9,001.50.

Judah Hart, contre les héritiers de Jos. Hernandez, pour $1,742.50.

Les successions de McCarthy, Marie Wheeler et Jean Nandor, sont ouvertes.

Rapport du Trésorier.

Le rapport du trésorier est comme suit :

Balance en main au 11 novembre 1893	$338,726 32
Recettes depuis	31,714 94
Total	$370,441 26
Moins paiements	24,245 04
Balance en main au 18 novembre 1893	$346,196 22

Recettes des Recorders.

Les recettes des différents recorders finissant pour la semaine finissant le 18 novembre 1893 :

T. R. Adams, 1er recorder	$3,08 50
Sam Levy, 1er Recorder protem	9 00
A. M. Aucoin, 2me recorder	293 50
C. De Lahoussaye, 2me recorder pro tem	40 00
A. T. Michel, 3me Recorder	55 00
Jno. L. Smith, 4e recorder	5 00
W. E. Willett, 5me Recorder	10 00
Total	$794 00

Brûlures.

Hier soir, à 4 heures 30, Dennis Cosgrove, un peintre de vingt-six ans, a été gravement brûlé aux mains par l'explosion d'une lampe à gasoline au moyen de laquelle il brûlait de la peinture à la résidence de M. John B. Fell, coin Prytanée et avenue Louisiana. Une voiture d'ambulance a été appelée, et après avoir reçu les soins donnés internes de l'Hôpital de Charité, il a été transporté chez lui.

Incendie.

Hier matin, à 1 heure 30, un incendie a éclaté rue Roman, entre New Orleans et New St-Bernard, dans un cottage appartenant à Julian Morris et occupé par lui. L'immeuble évalué $500 et le mobilier $100, ont été complètement détruits.

Pas d'assurance.

Les flammes ont ensuite détruit l'immeuble voisin appartenant à Frank Francis et occupé par Peter B'ue.

La maison était évaluée $300.

L'alarme a été donnée à la boîte No 316 par l'agent John Kolb.

Asphyxie.

Louis Seibel, un garçon de quatorze ans, domicilié au No 340 de la rue Laurel, ayant laissé un bec de gaz ouvert dans sa chambre, a été presque asphyxié.

Hier matin à 5 heures 20, sa mère ayant eu l'heureuse idée d'entrer dans sa chambre, l'a trouvé sans connaissance. Elle a immédiatement appelé les étudiants qui ont vite mis le jeune Seibel hors de danger.

MENUS FAITS.

La police a arrêté pour avoir volé un lot de vêtements chez M. L. Abrams, rue St-Charles No 301, une nommée Bertha Feldheim qui a comparu devant le recorder Adams: Celui-ci l'a envoyée devant la Cour Criminelle sous caution de $500.

—César Frigerio, un garçon de café, qui habite coin Bourgogne et Toulouse, et qui doit comparaître prochainement devant la cour criminelle pour voies de fait, a été arrêté par la personne qui avait signé son cautionnement. Elle l'a remis entre les mains de la police en disant qu'elle avait des raisons de croire que l'accusé avait l'intention de quitter la ville.

—S. Meyers, un petit garçon qui habite au No 358 de la rue St-Louis, a été mordu au bras par un chien qui a été abattu par la police. La morsure avait paru tout d'abord insignifiante, mais au bout de quelques heures, on a jugé utile d'amener l'enfant à l'hôpital pour le faire soigner.

—Ed. Summerset et Levy Shannon dit Levy Thomas, deux nègres se trouvaient, hier, à 4 heures 30 P. M., à l'encoignure des rues Bienville et Franklin, quand Shannon est tombé sur un couteau ouvert que Summerset tenait à la main est également blessé au côté droit. Il est allé se faire soigner à l'Hôpital de Charité et est ensuite retourné chez lui, No 30 1/2 rue Tremé.

BULLETIN Télégraphique.

La question de Hawaii.

18 novembre—Le gouvernement ne sait pas encore quelles mesures ont été prises par le nouveau ministre Willis à son arrivée à Hawaï. On prétend qu'il a présenté ses lettres de créance au président du gouvernement provisoire sans lui annoncer la décision prise par les Etats-Unis. Le président Cleveland a pris connaissance des nouvelles apportées de Hawaï par le steamer Australis, qui vient d'arriver à San Francisco, mais il n'a rien livré à la publicité.

M. C. Bishop, un des grands propriétaires de Hawaï, qui attendait anxieusement des nouvelles des îles, a eu à l'arrivée du navire, un entretien avec l'exconsul Severance qui lui a dit que le gouvernement provisoire emploierait tous les moyens possibles pour rester au pouvoir. Le général S. Hartwell qui est arrivé par le steamer précédent, et qui est en relations avec les membres du gouvernement provisoire, a reçu une lettre dans laquelle on lui annonce que la situation est grave.

Il dit qu'il ne pense pas que les Américains consentent à tirer sur leurs compatriotes, et il pense que lorsque les faits seront présentés sous leur vrai jour au Président Cleveland, il s'efforcera d'éviter des complications qui pourraient dégénérer en un différend international. Le général Hartwell, qui est un ami intime de l'avocat général Olney, compte sur lui pour conseiller le Président.

La victoire de Peixoto.

Le correspondant du "Herald" à Rio, annonce que les troupes de Peixoto ont pris possession de la province de Santa Catharina, à l'exception de l'île de ce nom, dans laquelle se trouve la ville de Desterro. On ne pense pas que Peixoto puisse s'emparer de cette île, car elle est défendue par les navires de l'amiral Mello. Celui-ci a proclamé Président le fils du comte d'Eu.

Les huit puissances étrangères qui sont représentées au Brésil, ont décidé de défendre le débarquement d'armes et de munitions à Rio. Celles-ci peuvent encore être débarquées à Santos.

Peixoto vient d'acheter le steamer "Yarmouth," à Boston, au prix de $320,000.

République Argentine.

On annonce de Rosario, République Argentine, que les membres du Comité de colonies suisse ont été massacrés et que la colonie suisse s'est soulevée et a lynché les coupables.

Quarante des personnes qui ont pris part à ce lynch, ont été arrêtées. Le ministre suisse va faire appel à celui des Etats-Unis, pour que leur ministres intervienne en faveur des prisonniers.

La Loi Martiale à Chicago.

Le chef de police de Chicago vient de décider que jusqu'à nouvel ordre, la moitié des agents du corps de police de cette ville seraient habillés en civil pendant la nuit et qu'à partir d'une heure du matin, ils seraient tenus de questionner toutes les personnes qu'ils rencontreraient dans les rues.

Ceux qui ne donneraient pas de réponses satisfaisantes, seront emmenées au poste. Cette mesure a été provoquée par les attaques nocturnes devenues trop fréquentes depuis quelque temps.

Pateaux électriques.

Un bateau électrique vient d'être mis à l'essai dans le canal de l'Erie. La chaudière du bateau a été remplacé par un moteur électrique et l'expérience a parfaitement réussi.

Le système est exactement celui en usage pour les chars électriques. Les poteaux qui supportent les fils sont placés le long du canal. Cette nouvelle application de l'électricité va causer une grande diminution dans les prix de transport.

Au milieu de la tempête.

—Presse associée—

18 novembre—Le steamship "Lucania," parti de New York pour Liverpool le 11 novembre, a traversé une terrible tempête. Plusieurs cabines ont été inondées et les passagers ont été obligés de les abandonner. Plusieurs d'entre eux ont été blessés. Un des passagers qui a traversé l'océan 94 fois, dit que jamais il n'a vu une pareille tempête.

L'attentat de Marseille.

18 novembre—L'enquête ouverte par la police au sujet de l'attentat à la vie du général Mathelin, n'a pas encore abouti. Elle a appris de certaines personnes qu'elles avaient vu les anarchistes rôder dans les environs du théâtre, n'a pas pu parvenir à connaître l'identité de ces personnes, parce que ceux qui les ont vues redoutent la vengeance des anarchistes. Plusieurs de ceux-ci ont été arrêtés ; tous approuvent l'attentat.

La volonté de Guillaume.

18 novembre—Le journal "Germania" dit que l'empereur Guillaume, dans le discours qu'il a prononcé à l'ouverture du Reichstag, a prononcé la phrase suivante :

"Je veux des soldats chrétiens qui récitent leur prière. Les soldats ne doivent pas avoir de volonté ; ils doivent n'en avoir qu'une, la mienne, et une seule loi, la mienne.

Au Brésil.

18 novembre—Les dernières dépêches annoncent que l'amiral Mello a proclamé le comte d'Eu empereur du Brésil. D'autres dépêches affirment qu'il a été nommé président. Le prince d'Alcantara est le fils aîné de la princesse Isabelle. Il est né à Pegropolis, près de Rio, en 1865. Il était dernièrement officier dans l'armée antrichienne.

Une dépêche de Madrid, à la date du 18 novembre, confirme la nouvelle de la proclamation du prince Pedro d'Alcantara comme empereur du Brésil. Le ministre du Brésil dit que selon la loi de l'hérédité, la comtesse d'Eu aurait dû être impératrice, car elle n'a pas abdiqué, et le choix de l'amiral Mello roste nul jusqu'à ce qu'elle ait abdiqué. Le ministre dit qu'il n'a reçu aucune confirmation de la nouvelle. Il affirme avoir reçu avis que l'amiral Mello a pris la mer.

Une autre dépêche dit que l'ami